



Jubilé du jubilant

Philippe Sollers Avec un brio taquin, l'écrivain tutoie Hegel et autres penseurs à hauteur et confronte l'époque à ses peurs et à ses ridicules.

Il s'appuie sur une canne et prend l'ascenseur pour monter au premier étage. Mais Philippe Sollers, 80 ans bientôt, garde cet aplomb physique du footballeur joufflu qu'il n'a jamais été et qui avait séduit Julia Kristeva, voici quelques décennies transmues en noces d'or. Sinon, le beau parleur est toujours joli cœur, qui badine avec les passantes le temps d'un intermède express. L'auteur aux 80 romans, essais et monographies, affiche une mine fleurie. Il a le verbe haut et l'esprit vif, la citation en bandoulière et la toux en quinte flush. Il est conforme à sa légende avec porte-cigarettes, et on ne sait trop que rajouter aux tombereaux de «papiers» sous lequel le monument national se trouve enseveli à défaut de s'être vu entrer vivant dans la Pléiade. On est bien trop couturé de rides pour la visite du jeune ambitieux au grand écrivain. On ne va pas se précipiter pour la descente aux flambeaux, sport pratiqué par les jaloux de sa vitalité heureuse ou les marlous ravis de se faire la main sur un homme de pouvoir littéraire. Quant à la mise au tombeau, il est encore un peu tôt pour celui qui se félicite de ne s'être jamais laissé «rien imposer» par la faculté de médecine. Et qui détaille ainsi le régime spécial d'une soirée idéale. Un whisky pour saluer la tombée de la nuit. Un sauternes glacé sur des huîtres d'Arcachon réchauffées par leurs crépinettes. Du margaux, un branc-cantenac, sur l'alose

à l'oseille, suivie de l'entrecôte aux cèpes cueillis en forêt l'après-midi. Et pour le dessert, retour au château-d'yquem qui aura tiédi.

Juppé. Sollers ne tient plus chronique sur l'actualité comme il l'a longtemps fait pour *le JDD*. Ni ascète ni ermite, il se soucie toujours des affaires d'un monde qu'il regarde de haut, avec une ironie joueuse qui peut parfois virer à la morgue joyeuse, sans oublier des montées de paranoïa complotiste. En tout cas, au risque de la positive attitude chère à Lorie et à Raffarin, il ne se fait pas le relais exploré des plaintes perpétuelles. Ce qui repose... Sa vision des choses se pare souvent d'un brio aussi jubilatoire que scintillant. Ainsi Juppé, devenu starlette présidentielle, bénéficierait de la tentation de Bordeaux. Quand tout va mal, quand la confiance est perdue ou que l'ennemi est aux portes, Paris se replierait sur les bords de la Gironde. C'est comme si la ville, métamorphosée par Juppé le Landais, la cité de Montaigne et... de Sollers, valait cure de réassurance. Ce dernier a grandi en périphérie, dans une belle demeure bourgeoise transformée, depuis, en supermarché. Anti-identitaire, il ne surjoue le localisme que quand il s'agit de son berceau tonneau. D'ordinaire, il préfère cingler la France moisie, fermée au grand large, et se définit comme «Européen

d'origine française qui aura son nom dans un dictionnaire chinois». Sinon, ce fils de gaullistes de gauche catholiques est un maoïste redevenu papiste, et inversement, capable d'abjurer ses croyances transitoires afin de ne pas changer grand-chose aux invariants d'origine. S'il a pu fricoter à sa manière moqueuse avec Balladur comme avec Ségolène, il prétend qu'il se dispense de voter depuis des siècles. Il est probable que ce soit vrai.

Vergniaud. Au-delà de la géographie, Sollers demeure girondin en politique comme en économie. Il évoque, avec flamme, le conventionnel Vergniaud. Cet avocat et tribun banquette toute la nuit à la veille d'être guillotiné. Les condamnés chantent une *Marseillaise* où l'étendard qu'on lève devient «couteau sanglant». Evidemment, Robespierre est le Jivaro à la manœuvre. Et Sollers, libertin de mœurs et jouisseur de facilités, ne peut que soutenir Vergniaud et se dresser sur le pavois contre le vertueux déiste, contre l'Incorruptible poudré, contre le Jacobin mesquin.

Lénine. Ces derniers temps, Sollers, qui a fait de Freud un beau-frère à gros cigare, laisse remonter les souvenirs d'une enfance éternelle comme il ravive des rêves où il côtoie du beau monde. Cette fois, Lénine le convoque pour évoquer Stendhal et comparer 17 à 89. Commentaire du transcourant: «On devrait me féliciter d'avoir trahi ma classe sociale.»

Hegel. Sollers aime être à tu et à toi avec les penseurs d'envergure. Il remet en perspective bribes de pensée, éléments biographiques et citations choisies. Et il truffe tout cela de considérations sur l'état des débats, les dernières avanies des rapports hommes-femmes ou le bonheur de vivre. On cosignerait volontiers l'appréciation du critique Jean-Paul Enthoven (1): «Cet écrivain toujours plein de phrases, d'idées, de réflexes, vaut le détour. Et mérite qu'on passe l'éponge sur ses petites faiblesses (arrogance, habileté, sens du vent, allégeances alternatives, etc.)» On préférerait Sollers amateur de Voltaire et de Nietzsche. Mais pourquoi pas Hegel? Il fait valoir que l'admirateur de Napoléon est le théoricien de la Révolution de 1789. L'Allemand serait venu à la rescousse «de ces Français qui avaient fait quelque chose d'éblouissant mais qui étaient incapables de le penser». Hegel serait utile à 2016 en ce qu'il dresse la vérité de l'esprit de raison face aux obscurantismes montants. On suspecte aussi Sollers, critique d'une société du spectacle dont il connaît les moindres recoins, d'être venu à Hegel via sa dilection pour Guy Debord et d'avoir trouvé, dans la dialectique, une manière de casser les briques de ses contradictions ondulantes.

Cléopâtre. On suit volontiers ce Casanova heureux de séduire quand il préfère Cléopâtre à Carmen. De là à penser que la reine d'Égypte surpasse Phèdre et la marquise de Merteuil, il ne faut pas exagérer. Au-delà des bonnes fortunes qu'il s'accorde généreusement dans la fiction et ailleurs, Sollers est l'un des chroniqueurs les plus décillés de la guerre des sexes. Avec un sourire en coin, il décrit la prise de pouvoir du féminin et le retrait hébété du masculin dégradé. Dans la vie réelle, il plaiderait plutôt pour la complicité des indépendances et l'autonomie financière, l'effervescence intellectuelle et le refus du contrôle sexuel. S'il ne voit pas bien l'intérêt du mariage gay ou hétéro, il a épousé Julia Kristeva, réfugiée bulgare qui était alors sans papiers. La psychanalyste, désormais fêtée de par le monde, la docteure d'université que son mari surnomme «*Honoris causa*», décrit leur compagnonnage comme «un ajustement permanent, amoureux et lucide, nourri de deux libertés réciproques et incomparables».

Thévenoud. Le secrétaire d'Etat PS tombé pour phobie administrative est un fan de Sollers. Dans les années 80, il enregistre sur cassette *Paradis*, roman expérimental des années 80 écrié de toute ponctuation par son héros moderniste. Jeune homme, il tente de lui dire son admiration dans un bistrot du Quartier latin. Il lui fait valoir qu'il a changé sa vie. Ce à quoi Sollers répond, tout en écalant son œuf dur, que c'est très bien de changer de vie. ◀

(1) *Saisons de papier* (Grasset).

Par **LUC LE VAILLANT**
Photo **FRÉDÉRIC STUCIN**